

TROIS ÉTATS DES ÉCRITS DE SANG

OSCAR WILDE

Le nom que je voudrais prononcer n'est pas Uk. Mais appelons-le ainsi pour le moment. Jusqu'en 1930 encore, Uk était infiniment innocent, tout comme ses cheveux courts coupés à la féminine ; innocentes aussi sa façon de persévérer en art et sa passion. L'année où, atteint d'une maladie grave, je me suis retrouvé seul au lit, Uk, pris d'une affection ineffable à mon égard, à peine quelques mois après le début de sa vie solitaire à Tokyo, a commencé à m'envoyer deux ou trois cartes par jour, attendri comme un de ces garçons d'honneur qui, dans les mariages, marchent en lançant des pétales de fleurs, et il était tout excité à l'idée de prendre le ferry-boat.

Avant de se montrer à mon lit d'hôpital, il dut subir une délicate opération du pied dans sa ville natale de Gunsan ; pourtant, tout en réfléchissant depuis sa propre chambre d'hôpital à la déchéance de sa famille et en s'inquiétant de son état, il a continué à m'envoyer ces cartes semblables à des bouts de fleurs.

Avant que ta jambe ne se rétablisse complètement, tu t'es même forcé à faire une commission pour ton pauvre père qui était dans un état d'accablement considérable, et tu as rencontré de grandes difficultés pour sauvegarder la dernière récolte ; tous ces souvenirs, je n'ai pas besoin de sortir les cartes que tu m'avais adressées alors pour les rafraîchir aujourd'hui. Cependant, la rue où tombait doucement une pluie d'automne fut la première cause de ce que quelques jours orientèrent bien-

tôt l'amour platonique que tu nourrissais à mon égard vers quelque chose d'autre.

Peu de temps après, Uk a de nouveau investi ma vie besogneuse et mon affection, comme s'il rampait, avec des restes de matériaux de peinture. Dans cette pièce exiguë, nous avons déposé des toiles de plus de cent hos¹ avant de créer en toute liberté et sans aucune contrainte, lâchant la bride à nos sentiments ; et dans une étreinte spirituelle totale, nous avons pu nous mouvoir dans un oubli réciproque.

Mais, toi aussi, Uk, tu étais un lettré intelligent, avec ton côté impassible, et tu étais capable de briser en morceaux la passion enflammée qui montait.

CONTREFAÇON DE SENSUALITÉ

Aux yeux d'Uk qui n'avait pas de permis de vie, distinguer une prostituée d'une Sainte Vierge était une tâche bien difficile. À l'époque, j'avais commencé à écrire un texte intitulé *La Madone du bistrot*, qui n'était ni une fiction ni un essai ; et il m'était arrivé de lui en envoyer quelques chapitres, de préférence descriptifs. Il s'agissait d'un récit relatant la découverte d'une Madone dans un bistrot situé à Mapo au bord du fleuve Han, bien plus pure que *le groupe des Madone en délibération* qu'on a l'habitude de voir dans la ville, et partant plus proche du marbre. Peut-être ces quelques chapitres de *La Madone du bistrot* lui ont-ils donné une conscience, un courage et une paix suffisants pour pouvoir révéler un secret d'une extrême précarité ; toujours est-il qu'il m'a traîné au hasard jusque tard dans la nuit pour me raconter une longue histoire remplie de sentiments. Elle était tellement atroce qu'elle m'a mené à l'extrême limite de la folie ; en substance, il s'agissait d'une aventure avec *happy ending* selon laquelle il avait offert sa virginité à une prostituée née. Revenu à la maison, il m'a montré d'un air sérieux une photo de la taille d'un timbre, une parole écrite de son sang sur un mouchoir en soie et enfin une touffe de cheveux coupés d'un coup sec.

La photo était trop petite, peu nette et blanchie, incapable de laisser voir le visage ; les cheveux étaient à peu près comme la moustache de Chaplin qu'on utilise au théâtre, ou à peine plus longs ; mais le texte était vraiment admirable, et on pouvait le considérer à bon droit comme une œuvre d'art où le génie artistique de l'auteur transparaissait suffisamment. Je ne parle naturellement pas de l'histoire avec la prostituée mais de ce que Uk avait écrit et conservé. Au milieu du mouchoir en soie, en caractères ornés de son sceau, il avait tout simplement écrit le mot : « péché », et bien entendu il n'y avait pas de signature.

C'était la première fois depuis ma naissance que je voyais un écrit de sang ; à partir de là, l'amour fraternel et pur que j'avais pour Uk s'est insidieusement transformé en une disposition des plus littéraire. Aujourd'hui, après cinq ans passés, je t'aime de nouveau d'une amitié approchant l'amour pur de ces jours regrettés, ô toi qui hier as manqué de peu de me trahir. Mais c'est que ce qui t'entoure désormais me dit ton intégrité et ton innocence natives.

MISTER HYDE

Le nom que je dois écrire, ce n'est évidemment pas Soha. Cependant, quel mal y aurait-il à l'appeler Soha ? Soha ! Qu'est-ce le sexe pour des masochistes devant le destin ? Le sexe ! Serait-ce donc une plaisanterie ? N'y a-t-il vraiment pas de *story* du sexe ? Dans les temps anciens, l'humain aurait-il vraiment joui d'une longue vie ?

Soha ! Je n'ai décidément pas eu de tuteur pour avancer sur le chemin de l'art. Ainsi, j'ai connu le sadisme en même temps que le désir sexuel. Je n'étais surveillé par aucun tuteur qui aurait pu maîtriser mon amour-propre sans égard pour autrui, ce débris sacré.

Mon idée personnelle envers les prostituées a évolué à la manière d'un voyage incognito, stimulée qu'elle a été par la longue expérience qu'on acquiert au quotidien. Aussi je n'ose pas déclarer à haute voix qu'est « bon » ou « vrai » le *Docteur*

Jekyll et Mister Hyde tel qu'il a été adapté au cinéma, en arguant du fait que le niveau artistique en est bas, dont le parfum ne dépasse certainement pas le niveau de la simple instrumentation. Je ne parle pas de votre cas, Soha, mais je tiens à confesser que j'ai bien peu du Docteur Jekyll et bien plus de Mister Hyde. Bien que je remarque dans votre cas également un Docteur Jekyll assez conséquent et un semblable Mister Hyde, à supposer que vous ayez une aptitude à conclure assez vite d'un fragment amoureux à la passion universelle, mais moi, à l'instar du brouillard qui se répand dans les rues de Londres, je n'ai pas, même ici, ce talent de mettre une virgule ou un point quelque part.

Puisque le poids du quotidien m'oblige malgré moi à rejeter mon éducation, je fais évoluer, toujours malgré moi, ma double personnalité dénuée de sens, de « Jekyll et Hyde » vers « Hyde et Hyde ».

SENTIMENTS D'UN ESPRIT MALFAISANT

N'ayant de volonté que celle d'un enfant, je déteste l'occasion d'approcher la folie fût-ce de la distance d'une feuille. Mais j'aime bien les plaisanteries qui s'y rapportent comme deux gouttes d'eau. Serait-ce là, Soha, une façon de faire mon *mea culpa* ? Une plaisanterie simple et franche où il n'y a aucun supplément de sens : le désir sexuel ! Moi qui, par nature, éprouve un supplément de plaisir devant la gentillesse des étrangers, je sens de la part des prostituées une gentillesse et une bienveillance internationales. Soha ! J'ai remarqué que vous preniez aussi plaisir à ce genre de plaisanteries et à cette diplomatie simple.

L'éducation nous a donné un surplus de sens commun. Aussi avons-nous été bien trop indifférents à l'encre rouge sur les mains de ces trois prostituées. Par la suite, lorsque nous avons compris que cette expérience visait à savoir si la couleur de l'encre rouge est semblable ou non à celle du sang, me laissant aller à un rire fou j'ai pris conscience qu'il ne pourrait jamais y avoir de correspondance entre leur sens commun et le nôtre ; mais ce faisant, comme ces derniers temps j'avais en outre été amené à porter un

intérêt esthétique à la psychologie des gens évoluant dans un monde différent du mien, je me suis senti accablé et découragé.

L'encre rouge ne ressemblant pas au sang, elles ont naturellement dû comprendre que le texte avait été écrit avec une substance quasiment identique au sang, même tout en admettant que cet écrit de sang fût falsifié. Néanmoins, elles ont poursuivi : existe-t-il une encre couleur de sang ? Le sang des animaux, comme celui du rat ou de la poule, a-t-il la même couleur que celui des hommes ? etc. Sans parler de l'état de mon cœur à ce moment-là, quel était le vôtre ? Tenez, regardez un peu : ont-elles fini par apporter une feuille conservée dans une enveloppe. Avant même que nous l'expertisions, n'avaient-elles pas eu des opinions divergentes à son sujet ? Cet écrit de sang était de fait une chose bien littéraire, claire et limpide, une œuvre assez parfaite pour qu'il n'y ait pas lieu d'ajouter une seule virgule. Il disait :

*Jang Gwi-nam, mon amour
ma passion brûlante
je vous l'offre
un jour du premier mois lunaire de l'année Gyeyu².*

À ce moment-là, j'ai senti combien notre plaisanterie avait essuyé de déshonneur.

Soha ! Vous conserviez la modestie distinguée d'un gentil-homme mais il m'était facile de constater à quel point vous étiez amère. En tout cas, je suppose que c'est un effort inutile et nul que de vouloir appliquer notre loi à des documents diplomatiques présentés dans un pays aussi énigmatique que celui d'Alice.

Elles avaient résolu unanimement de se rendre le lendemain au magasin que tenait l'expéditeur de la lettre ; j'ai eu envie de les suivre pour voir la tête de ce génie jusqu'à m'en lasser.

N'avaient-elles pas dit que ce génie — l'une parmi elles, après avoir reçu le résultat de l'analyse confirmant qu'il s'agissait bel et bien de sang humain, avait commencé à boire comme s'il pleuvait à verse, et j'avais hésité à l'en dissuader, puis j'avais

finalement laissé tomber — était une personne d'un certain âge, environ la quarantaine ?

Il m'a semblé que nos compétences artistiques concernant le niveau d'expression valaient tout juste le fait de lécher la peau d'une pastèque. J'ai retenu avec peine l'envie de m'enfuir dans la rue pour brailler.

LE TROISIÈME ÉCRIT DE SANG

Ceci est le troisième écrit de sang que j'aie pu voir dans ma vie, et je n'ai jamais entendu parler d'un qui fût aussi humoristique et nul ne m'a autant fait tordre de rire. Écoutez un peu ; sur ces paroles, le patron du café W. m'a raconté l'histoire suivante : l'hôtesse de bar qui s'est suicidée dans le fleuve Han était sa maîtresse ; elle était douce comme un agneau, gentille comme un Bouddha, elle inspirait de la pitié, et elle l'aimait plus que tout ; mais un jour un chauffeur est entré dans sa vie, il a essayé de la séduire à petit feu, et comme elle ne l'écoutait pas, il lui a envoyé ce fichu écrit de sang frauduleux pour lui faire un peu peur ; or Y.-ja³, au cœur fragile, ayant lu cela a cru qu'il allait réellement mourir et prise de panique elle s'est donné la mort la première, tandis que lui, après avoir sacrifié une innocente, est toujours vivant et se promène dans sa voiture. Alors, vous pouvez imaginer ma fureur et mon irritation ? Ah, comment cela serait-il un écrit de sang ?, avec ces mots, il sort d'une enveloppe blanche une lettre, était-ce une feuille de comptabilité ou une feuille blanche, je ne m'en souviens pas. C'était franchement un spectacle grandiose ; une longue lettre écrite en caractères petits et maladroits, où il essayait de peindre le bien et le mal, le vrai et le faux. J'ai lu quelques lignes puis pris de nausée, je me suis arrêté ; bon sang, où est le sang, mais c'est écrit de plume et pas de sang, me suis-je dit ; voilà une preuve qu'il s'est fait saigner : disant cela, il m'a montré les quelques gouttes apposées tout à la fin de la lettre et marquées de son empreinte digitale. Aurait-il saigné du nez ?, mais pour une épistaxis, c'est trop peu, il a peut-être écrasé une punaise qui passait, en tout cas sa véritable iden-

tité est incertaine. À la fin, l'auteur dit : lorsque l'écrit de sang vous sera arrivé, je ne serai plus de ce monde mais au paradis ; disons qu'il a peut-être voulu dire qu'il aura trouvé une autre maîtresse au cabaret *Le Paradis*.

Mais Y.-ja est morte. Elle est vraiment morte après que cette lettre lui est parvenue. Est-ce qu'une lettre peut tuer une hôtesse de bar ? Est-elle réellement morte à cause de cette lettre, prise de panique, effarée, terrifiée ? Encore de la part des autres hôtesse...

Comme ils s'étaient promis de se suicider ensemble, les deux jeunes gens se sont rendus en voiture de l'autre côté du fleuve Han. La voiture est repartie. Sans doute ont-ils senti pleinement l'extase de la mort en marchant sur le pont. Puis le doux baiser qu'on se donne pour la dernière fois. Y.-ja enlève d'abord ses chaussures, ensuite le manteau de printemps, et elle saute pour de vrai dans l'eau. La chute effroyable, le bruit terrifiant de l'eau qui se fend, la mort est affolante. Affolante. À l'instant même, une terreur fulgurante traverse la tête de l'homme, lui ôte le courage de la suivre. Un homme, profondément choqué (il n'en reste, on dirait, que la moitié), a signalé les chaussures et le manteau à la police. Il accélère désespérément pour éteindre cette plaisanterie terrifiante.

C'est tout naturellement que le patron du café W. s'est chargé de bon cœur des frais d'études du petit frère de Y.-ja, qui est un élève appliqué inscrit au lycée...